

Difficultés et doutes *Les éblouissements de la foi*

Par Paul-Dominique Marcovits,
in *La Foi un élan !*, Paris, Cerf, 2013, p. 50-52.

« Dix mille difficultés ne font pas un doute ».

Cette parole du cardinal Newman est éclairante et donne la paix. Il faudrait la dire et la redire à tant de personnes qui s'arrêtent en chemin, se culpabilisent de ne pas comprendre tel ou tel article du Credo et pensent quitter l'Église ou ne pas y entrer. Permettez-moi de vous citer le passage où John Henry Newman écrit cette parole :

« Beaucoup de personnes sont très sensibles aux difficultés de la religion ; je le suis aussi, et autant qu'aucune d'elles ; mais il ne m'a jamais été possible d'établir un lien entre le fait de saisir ces difficultés, si vives, si étendues soient-elles, et celui de mettre en doute la doctrine correspondante. Selon moi, dix mille difficultés ne font pas un doute ; difficultés et doutes sont incommensurables. On peut avoir assurément des difficultés pour prouver qu'il faut admettre une doctrine ; mais je veux parler en ce moment, des difficultés qui sont intérieures aux doctrines elles-mêmes ou qui concernent leurs relations mutuelles. Un homme peut être contrarié de ne pas savoir résoudre un problème de mathématiques dont la solution lui est ou ne lui est pas donnée, sans douter pour cela que le problème ait une solution ou que telle solution déterminée soit la vraie. De tous les articles de la foi, l'existence de Dieu est, selon moi, celui qui soulève le plus de difficultés et celui qui, cependant, s'impose à nos esprits avec le plus de puissance. »¹

L'éblouissement de la foi ! Celui qui cherche Dieu, celui qui désire entrer dans son mystère et dans celui de son Église, s'apaise : il peut vivre de Dieu sans tout « comprendre ». Faire confiance ! Nous connaissons bien des personnes qui sont animées de multiples questions. Est-ce là résistance à Dieu ? Cela peut arriver. Ce n'est pas toujours le cas, et il ne faut pas se tromper. Il est vrai, nous le sentons bien, certains posent question sur question : ils montrent qu'ils ne veulent pas entrer dans la foi. On entend : « Si Dieu existait, il n'y aurait pas tout ce mal... » Question tragique, certes, mais on a souvent l'impression qu'il n'y a pas de porte qui puisse s'ouvrir dans leur mur. Il ne faut pas se méprendre. Beaucoup interrogent et ne sont

¹ John Henry NEWMAN, *Apologia pro vita sua*, Genève, Ad Solem, 2003, p. 422.

pas fermés à la lumière. Qu'arrive-t-il ? Un jour, les questions s'arrêtent, les armes se taisent, les résistances tombent, on s'ouvre à Dieu et la foi est là » Mais ce n'est pas fini ! Les questions reviennent mais elles n'ont plus la même place : elles sont posées à l'intérieur de la foi et ne sont plus des résistances mais des demandes qui viennent de la foi : la foi cherche à comprendre, la foi interroge. *Fides quaerens intellectum*, la foi en quête d'intelligence, selon l'adage de saint Anselme de Cantorbéry (1033-1109). La foi cherche à comprendre. Voilà la bonne nouvelle ! Heureux sommes-nous d'interroger ! Newman clarifie : « Dix mille difficultés ne font pas un doute. » La certitude de la foi peut être accompagnée de difficultés qui progressivement vont s'éclairer. La foi avance ainsi.